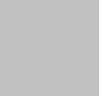


L'Ordre Aujourd'hui

réflexions et perspectives

*fr. Giacomo Bini,
Ministre général*

Rome 2000



Avant-propos

Frères très chers,

«Que le Seigneur vous donne sa Paix!»

Comme des “gens du voyage”, infatigables, sachant en Qui mettre notre espérance, nous entrons dans ce troisième millénaire, conscients d’être porteurs d’un trésor inestimable qui a fasciné et transformé la vie de tant d’hommes et de femmes qui nous ont précédés au long des huit siècles d’histoire de notre merveilleuse aventure: porteurs du don que Dieu nous a fait de notre vocation évangélique franciscaine. Dans le passé, pour bien des gens, François fut “l’homme du second millénaire” qui conduisit au Christ des générations entières. Aujourd’hui encore il continue à nous étonner par l’intuition et la hardiesse qu’il eut de mettre, tout simplement et sans détours, l’Évangile à la portée des hommes et des femmes de son temps.

À présent, c’est à nous qu’il incombe de ne pas décevoir les attentes de nos contemporains, tout disposés à recevoir ce même message évangélique, voire assoiffés de la spiritualité qu’il comporte.

Dans mes visites et mes rencontres avec tant de frères et de sœurs, dans tous les coins du monde, j’ai pu constater avec joie combien l’idéal de François reste bien vivant parmi nous, combien nous nous efforçons de l’incarner dans les diverses cultures de notre époque. Il existe une aspira-

tion profonde à entamer ce millénaire dans un éclairage évangélique. Afin qu'elle ne soit pas frustrée mais au contraire avivée, je désire «parler en tête-à-tête» (2Jn 12) avec chacun de mes frères par l'intermédiaire de cette lettre d'encouragement.

Je désire avant tout partager avec vous mon émerveillement pour ce que Dieu ne cesse d'accomplir parmi nous et par nous; exprimer aussi toute ma gratitude à tant de frères et de sœurs qui témoignent avec fidélité et générosité de notre **“forme de vie”**.

Je voudrais enfin exhorter ceux qu'inquiète l'incertitude de la route à suivre dans l'avenir; à poursuivre sans crainte notre marche en avant: «Qui vit dans l'amour de Dieu ne connaît pas la crainte. Car l'amour parvenu à sa perfection bannit toute crainte» (1Jn 4/18). Le Seigneur est toujours avec nous, et avec Lui tout nous devient possible!

Cette lettre veut donc, frères très chers, vous faire part de mes impressions et de mes réflexions sur la situation de notre Ordre aujourd'hui. Je les ai tirées de tout ce que j'ai entendu et vu durant ces trois années de mon service comme votre Ministre. Puisse le rappel de ce que nous avons été capables de faire stimuler notre action dans le présent et éclairer notre avenir des feux de l'espérance!

Rome, ce 11 juin 2000
en la Solennité de la Pentecôte

Attentes et espérances



«Disciples de saint François, les frères sont tenus de mener une vie radicalement évangélique en esprit de prière et de dévotion et dans une communion fraternelle; de donner un témoignage de pénitence et de minorité; de porter dans le monde entier l'annonce de l'Évangile, animés d'un amour universel, et de prêcher par leur comportement la réconciliation, la paix et la justice.»

(CC.GG. 1 §2)

Nous vivons un moment transcendantal de notre histoire, engagée dans un processus de mutation profonde. Nombreux sont les germes de vie qu'on y relève, vives les aspirations à reconstruire et améliorer notre monde actuel, innombrables les attentes des hommes et des femmes de notre temps qui cherchent un sens et un contenu nouveaux à donner à leur vie.

De toutes parts on nous interpelle et nous incite à «rendre raison de l'espérance qui nous habite» (1P 3/15) et à la manifester aux yeux de tous par des gestes symboliques et un style de vie qui parlent à nos contemporains et témoignent de notre ouverture aux exigences qui se font jour dans notre monde.

Saint François et son message restent d'une actualité surprenante, capables de susciter sympathie et accueil dans toutes les cultures. Plus que jamais, François est vivant et parle à l'homme d'aujourd'hui. Saurons-nous incarner, une fois encore, son "projet évangélique" et le faire partager à travers notre conviction et notre joie de vivre, en le rendant visible, attrayant et embrassant à la fois dans une même unité l'âme et le corps, ce que nous disons et ce que nous faisons, notre "vie privée" et nos relations avec autrui ? C'est bien là que se noue le défi que nous lance le monde actuel au début de ce troisième millénaire.

On nous demande une réponse au problème du déséquilibre croissant entre un petit nombre de riches, toujours plus riches, et les masses misérables qui manquent du plus strict nécessaire. Avons-nous *un style fraternel de vie, en solidarité avec les laissés pour compte,*

et qui, mieux encore que l'aide matérielle que nous pouvons leur apporter, témoignera clairement de notre liberté, de notre refus de toute barrière ethnique ou nationale comme de toute compromission à l'égard de la société de consommation qui nous entoure?

On nous demande de promouvoir la justice, la réconciliation, la paix dans un monde qui ne connaît que le profit économique, la concurrence et l'arrivisme. Ici non plus, ce ne sont pas les déclarations qui nous manquent ni des gestes isolés de générosité, mais bien **des formes concrètes, alternatives, de vie en fraternité**. Selon l'expression de saint Paul, «nous n'en sommes encore qu'aux douleurs de l'enfement» (*Rm 8/22*) !

Nous vivons un moment (*kairos*) très spécial, une grâce qui nous est faite aujourd'hui en vue de nouveaux départs, d'une nouvelle existence refondée sur nos propres valeurs charismatiques.

Comme invite au respect d'autrui, au "rapprochement des différences", à un effort de communion, le message franciscain se présente comme une parole d'espérance, une valeur évangélique alternative et dynamique face à la force destructrice de l'individualisme.

Une liberté et un détachement des biens matériels, attestés par une vie frugale, désintéressée et sans superflu, par un partage fraternel de ce que nous sommes et de ce que nous avons, ne peuvent qu'interpeller nos contemporains qui ont fait du monde une vraie "foire d'empoigne", ne peuvent que les inviter à la solidarité et à la **restitution**, cette valeur typiquement biblique et franciscaine. Car «la terre appartient à Dieu, et nous-mêmes sommes Son domaine» (cfr. *Is 19/5*): nous devons partager sans cupidité ni revendication ce qui a été mis à la disposition de tous et le restituer à Dieu en action de grâces (*Rnb 17/17*).

En revoyant notre histoire de ces années postconciliaires, nous devons reconnaître que s'est bien clarifiée notre identité de **frères mineurs**, fondée sur l'expérience et le message spirituel de saint François; qu'elle s'est également bien précisée et spécifiée dans notre législation et dans les derniers documents émanés de l'Ordre (CC.GG., décisions des Chapitres généraux, documents officiels, Lettres des Ministres généraux, etc.). En regard de l'histoire si mouvementée de notre Famille, cet éclairage et cet approfondissement marquent, du moins sur le plan théorique, un considérable et précieux enrichissement. Nous avons défini avec précision l'"**orthodoxie**" de notre charisme. Peut-être à présent devons-nous concentrer nos efforts sur son "**orthopraxis**", sur un style de vie qui manifeste fidèlement et prophétiquement au monde d'aujourd'hui ce en quoi nous croyons et espérons, ce que nous "professons".

Malgré sa diminution numérique, la Famille franciscaine constitue encore environ le quart du nombre total des religieux et religieuses du monde (soit 200.000 membres, dont 20.000 sœurs contemplatives et 35.000 frères du Premier Ordre). Elle représente une force spirituelle incroyable pour la vie du monde, une force qui doit trouver aujourd'hui ses propres expressions en s'incarnant dans les aspirations et la trame de la vie quotidienne des hommes de ce troisième millénaire.

Bien des frères, bien des Provinces s'engagent déjà sur ce chemin de renouveau prophétique. Il y a incontestablement un retour novateur aux valeurs fondamentales de notre vie franciscaine. Même des conjonctures inquiétantes, comme la difficulté de maintenir de grandes entreprises ou la diminution numérique des frères, peuvent s'interpréter comme une invitation à repenser nos engagements et

à réviser courageusement nos structures afin de les adapter aux exigences du jour. Je me plais à vous rappeler quelques-unes de ces voies prophétiques où déjà nous nous sommes engagés:

- ❑ *Une collaboration plus étroite se fait jour entre “le gouvernement central” de l’Ordre et les Provinces, comme aussi entre Provinces et Custodies limitrophes.*
- ❑ *Dans les Provinces ou les Conférences on voit naître des Fraternités diversifiées sur la base de nos valeurs charismatiques: les unes se veulent plus “radicales”, d’autres, plus “contemplatives”, d’autres encore, plus “insérées” et engagées dans un dialogue de solidarité avec le monde ambiant. Cette diversité est bien accueillie, sans préventions ni préjugés. Ces initiatives sont d’importance, car elles sont de nature à susciter d’autres Fraternités prophétiques, qui à leur tour ouvriront de nouveaux chemins. Elles sont l’indice de cette “fidélité créatrice” que nous réclamons aujourd’hui l’Église et qui est parfaitement en accord avec notre propre charisme.*
- ❑ *Dans certaines Provinces, la formation permanente – garantie de notre avenir – marque sérieusement les frères personnellement, des Fraternités entières, des groupes tels que Définitoire, gardiens, formateurs et animateurs de différents secteurs...*
- ❑ *De même, certaines Provinces ont senti la nécessité de restructurer leur formation initiale, en donnant du temps et ouvrant des lieux destinés à l’accompagnement personnalisé des frères; à une sérieuse formation franciscaine, fondée à la fois sur la théorie et sur l’expérience pratique; aux valeurs spécifiquement huma-*

nes, chrétiennes et franciscaines. On constate également un discernement plus sérieux des vocations, libéré de la préoccupation du grand nombre et des craintes concernant notre survivance...

- ❑ *Les Fraternités internationales et interculturelles croissent en nombre et en vigueur. C’est ainsi que tous les Projets missionnaires de l’Ordre et presque toutes nos Entités d’Afrique et du Proche-Orient sont aujourd’hui de caractère international et interculturel.*
- ❑ *De plus en plus de frères demandent de pouvoir faire des expériences qui soient à la fois itinérantes, contemplatives et évangélisatrices, fondées sur une solide stabilité intérieure.*
- ❑ *La collaboration se fait toujours plus étroite à l’intérieur de toute notre Famille franciscaine.*
- ❑ *On doit enfin reconnaître que la quasi-totalité des frères conservent avec amour leur vocation et vivent avec fidélité leurs engagements religieux. Nombre d’entre eux, même d’un âge avancé, sont prêts à emprunter de nouveaux chemins.*



Quelques problèmes communs à l'ensemble des Custodies et des Provinces

«Qui vit dans l'amour de Dieu ne connaît pas la crainte. Car l'amour parvenu à sa perfection bannit toute crainte»

(1Jn 4/18)

1. Diminution des effectifs et relèvement de l'âge moyen

«Les situations récentes de pénurie de vocations sont affrontées avec la sérénité de qui sait bien qu'il lui est demandé non tant de réussir que de persévérer dans la fidélité. Ce qu'il faut absolument éviter, c'est un vrai déclin de la vie consacrée: il ne consiste pas dans la diminution des vocations, mais bien dans le relâchement de notre attachement au Seigneur et à notre propre vocation et mission.»

(Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, 63)

Le phénomène de l'appauvrissement institutionnel (diminution numérique, forces en baisse, structures branlantes et moins assurées) marque de plus en plus la vie et les activités de la Fraternité universelle et de nos Fraternités locales. Il peut, sans doute, favoriser un redressement spirituel et devenir le signe positif d'un retour aux valeurs authentiques et essentielles de notre forme de vie consacrée. Mais il peut aussi provoquer chez nous une psychose du vieillissement et devenir un alibi qui prétendrait justifier notre inertie.

Ce n'est probablement pas dans le manque de vocations que réside le véritable problème de notre Ordre, mais bien dans notre incapacité à refonder une hiérarchie et une harmonie de valeurs que nous puissions vivre avec conviction et dans la joie, rendant ainsi son éclat à la richesse inépuisable de notre charisme. Le problème n'est pas celui de notre survie structurelle ou numérique, mais d'**une vie franciscaine pleinement vécue aujourd'hui et jusqu'au dernier jour de notre vie**. Après 60 ans et plus, un frère ou une sœur ont encore

bien des choses à faire et à dire au monde actuel. Une nonchalante résignation les empêcherait d'exprimer pleinement ce qu'ils ont de plus valable, ce qu'ils sont vraiment. Et comment réussirait-on à les motiver quand leur apport ne se mesure qu'en fonction du "rendement"? Comment poursuivre une "formation permanente" dans un âge critique et de démission? Telles sont les questions incontournables qui se posent actuellement à nous.

Heureusement, nous reconnaissons que bien des frères âgés conservent, en cette étape de leur existence, leur vitalité, leur créativité, leur entrain et leur générosité. Mais il en est aussi à qui nous devons venir en aide, des frères qui pour différentes raisons (changements frustrants, blessures du passé, incompréhensions...) sont tentés de gémir comme Élie: «À présent, c'en est assez, Seigneur! Reprends ma vie!» (1R 19/4), et qui renoncent avant l'heure, alors que ce serait précisément pour eux "le temps favorable" pour nouer de nouvelles relations avec Dieu, avec les autres et avec le monde.

Un âge avancé ne marque aucunement le terme ni l'épuisement de la vie spirituelle. Il constitue bien plutôt une réserve de richesses, d'expérience, de sagesse, de capacité de discerner l'essentiel de l'accessoire et d'en faire bénéficier autrui. C'est alors qu'il faut offrir à nos frères âgés des occasions propices, les encourager à manifester leur vitalité inemployée et pourtant indispensable aux jeunes d'aujourd'hui; chercher à rendre un sens au "quotidien" de chacun d'eux, si banal et insignifiant qu'il puisse paraître. Chacun de nous possède une créativité insoupçonnée et presque illimitée, car tous nous sommes «créés à l'image de Dieu»! À toute époque de la vie il faut encourager cette créativité. Une fois clarifié, motivé et orienté, le rôle d'un frère âgé dans nos Fra-

ternités peut se révéler irremplaçable dans l'exercice de certains ministères indispensables à un renouveau qualitatif de la vie consacrée dans nos Provinces. Par exemple:

- ❑ à un *ministère de l'écoute et du dialogue*: dans notre monde délirant d'individus isolés et distraits, où nul ne se soucie d'écouter l'autre, la rencontre de quelqu'un capable d'accueillir, d'écouter, de conseiller, ressemble à la découverte d'une oasis dans le désert;
- ❑ à un *ministère de l'accompagnement*, au bénéfice des jeunes et des moins jeunes. Qui mieux qu'un ancien peut mettre en lumière la beauté du cheminement d'une vocation, en les aidant à "lire" et à comprendre ses différentes étapes, ses difficultés et ses risques?
- ❑ à un *ministère de présence fraternelle/maternelle*, stable et fidèle; d'une présence pacifiée et pacifiante, qui vienne "ressourcer" notre vie de fraternité. «Rien qu'à regarder ses yeux l'on retrouvait la paix», a-t-on dit d'un sage. Nos frères âgés peuvent également et authentiquement témoigner de cette simplicité contemplative où tout devient signe et langage.

2. Diminution des vocations et manque de persévérance

«Soucieux de pauvreté, François redoutait pour son Ordre un trop grand nombre de frères; car s'il ne représente pas en fait une richesse, il en offre pourtant l'apparence. Il disait donc: "Ah! si le jour pouvait venir... ou plutôt: Vienne le jour où le monde, ne rencontrant que de loin en loin des frères mineurs, s'étonnera qu'ils soient si peu nombreux!"»

(2Cel 70)

Ce jour est venu ! Dans bien des Provinces on constate une forte baisse numérique des vocations; en d'autres, on en note déjà une légère diminution; et dans toutes les Entités de l'Ordre on remarque, surtout dans les nouvelles générations, le manque de persévérance au cours des premières années de profession temporaire ou solennelle. Ce phénomène affecte presque tous les Instituts de Vie consacrée, comme d'ailleurs aussi les vocations sacerdotales et matrimoniales. Les raisons en sont sans doute multiples, en partie liées à des situations nouvelles, à une mentalité et à des comportements sociaux présents partout et dans toutes les cultures: l'ouragan de la "globalisation" n'épargne aujourd'hui personne, et chaque culture fait le relevé de ses problèmes spécifiques ...

Il est évident pourtant que c'est à partir de nos propres réalités existentielles et domestiques, que nous devons affronter et résoudre ce problème des vocations. Les derniers documents de l'Église et de l'Ordre nous invitent instamment à réexaminer au plus tôt la qualité spirituelle et charismatique de notre vie religieuse, et à revoir l'ensemble de notre programme de formation, qui, dans certaines Pro-

vinces et mises à part quelques retouches superficielles, date d'il y a une bonne cinquantaine d'années ...

"La psychose des chiffres" et "l'angoisse de la survie" sont des syndromes qui affectent à peu près toutes nos Provinces, et cela fait obstacle à une re-construction objective et spirituellement sereine de nos Familles provinciales et de l'Ordre tout entier.

La logique "quantitative" semble bien répugner à la créativité de Dieu; elle peut même y faire obstacle (cfr. *Jg 7/1-8*). Pour François également, la surabondance peut devenir richesse et autosuffisance (cfr. *Adm 5*).

Une bonne programmation de la Pastorale des Vocations est certes indispensable, mais l'essentiel demeurera toujours le témoignage de notre vie évangélique, modelée sur notre "projet de vie" parfaitement établi par notre Règle, par nos CC.GG. et nos autres documents.

Bien entendu, c'est le Seigneur qui appelle qui Il veut, comme et quand Il l'entend. Mais il nous incombe à nous de Le prier pour obtenir des vocations (*Mt 9/38*), d'accueillir ceux qu'Il appelle, et de les accompagner par le témoignage évangélique de notre vie et de notre parole.

Nous nous sommes suffisamment posé de questions sur le chemin parcouru ces dernières années, sur nos faux pas et nos échecs. Grâce à la statistique, nous avons même prévu ce qui nous attend dans l'avenir! Peut-être le moment est-il venu de porter nos efforts sur le temps présent, sans rien craindre, mais bien conscients de notre responsabilité envers l'histoire dont nous écrivons aujourd'hui une page.

3. Manque d'enthousiasme et de créativité

«Maître, que dois-je **faire** pour obtenir la vie éternelle? ... Tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse ...»

Jésus le regarda et se prit à l'aimer...

«Une seule chose te manque: Va! Ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres ...

Puis viens et suis-moi!»

(Mc 10/17-21)

Jeunes et moins jeunes, tous nous demandons, comme le jeune homme riche, ce que nous devons **“faire”** pour nous et pour les autres. C'est dans le “faire” que nous cherchons notre réalisation et notre identité, fût-ce dans un “faire” contemplatif, dans un “faire” plus et mieux, sans trop mettre en question la raison de cet “activisme” qui nous pousse à toujours “faire” davantage. Le Seigneur, certes, apprécie ce dynamisme, mais ce qu'Il attend avant tout de nous, c'est une **conversion**: de nous *défaire* pour nous *re-faire* (cfr. Lc 10/41), si bien que le “faire” ne vienne pas estomper d'autres valeurs prioritaires, telles que l'écoute de Sa Parole, notre authentique relation avec Dieu, notre vie de relations et de communion en Fraternité. Il faut donc d'abord “tout abandonner”, Le suivre et nous attacher à Lui. Ensuite, tous les chemins de l'évangélisation nous seront ouverts et nous nous y engagerons “deux à deux” (*en fraternité*). Notre identité véritable, nous devons la trouver en «ce que les frères doivent désirer par-dessus tout: avoir l'Esprit du Seigneur qui agisse en eux pour leur sanctification» (Rb 10/8). C'est donc dans ce champ qu'il faut inscrire notre “faire”, afin de surmonter plus facilement la tentation si commune d'envisager nos tâches pastorales comme des occasions de mettre en avant notre

propre “moi”, de nous poser en “patrons de nos entreprises”!

Nous ne pouvons oublier que toute forme d'évangélisation résulte d'un appel gratuit venu de Dieu qui nous envoie travailler, durant quelques heures, à **Sa** vigne. Le moment critique de l'évangélisation n'est donc pas celui de la “dispersion”, ni celui de la satisfaction éprouvée au vu des résultats de notre action, mais bien celui de nos retrouvailles avec le Seigneur et de la remise que nous Lui faisons de «tout le bien qu'Il fait ou dit et opère parfois en nous et par nous» (Rnb 17/6; cfr. Mc 6/30-31; Lc 10/17-24). **Nous sommes des collaborateurs de l'Esprit Saint**, qui toujours demeure le protagoniste de notre histoire. À voir ainsi les choses, nous trouvons avec émerveillement notre identité propre dans un “faire” enraciné dans la dépendance – dépendance de Dieu et de la Fraternité – qui nous rend toujours plus *agapê*, don libre et gratuit de nous-mêmes, un “projet” personnel de Dieu en vue de l'avènement de Son Règne.

Nos tâches pastorales sont alors l'expression de notre communion avec le Seigneur et avec nos frères; elles retrouvent leur vraie fécondité, leur créativité et leur mission, à l'image de celle des disciples envoyés par Jésus en Son Nom. Grâce à cette extraordinaire confiance que nous fait Dieu, nous aussi nous ferons des miracles (Lc 10/17-24). Tandis qu'une discordance entre les valeurs fondamentales de notre forme de vie, en forçant la note sur “l'efficacité” – trop souvent mesurée à notre seule échelle humaine – finit par provoquer un profond désarroi à l'égard de notre vocation et de sérieuses désillusions personnelles, par suite soit de l'absence d'une nécessaire unité intérieure, soit de la progressive incapacité où nous amène l'amenuisement de nos forces ou de nos effectifs. L'on est alors tenté de cher-

cher, dans l'Ordre ou hors de l'Ordre, une "sortie de secours", des expédients de "survie" personnelle. À moins que l'on ne "s'installe" dans une existence routinière et languissante, à l'abri de structures qui furent bonnes en leur temps mais qui ne maintiennent plus, aujourd'hui que des traditions surannées.

Nombreux sont en effet les domaines où s'emploient individuellement des frères (œuvres charitables ou pastorales) mais qui parfois semblent tout bonnement l'unique porte de sortie à leurs problèmes personnels. Est-il vraiment indispensable de travailler en solitaire pour être créateur? Nul ne niera la générosité, les succès et même la réussite de ces frères, mais comment pourraient-ils *vivre en frères* sans au moins maintenir des liens fréquents de collaboration et de communion avec les Fraternités les plus proches, qu'elles soient ou non de leur même Province ou culture? S'en désintéresser serait faire fi des valeurs fondamentales de notre vocation, qui consiste à «vivre le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ dans l'obéissance (*la dépendance*), sans posséder rien en propre et dans la chasteté» (*Rb 1/1*).

De tels comportements risquent de déconcerter, voire de décourager, même les jeunes générations, en leur masquant la véritable identité de notre charisme et en les incitant à chercher, elles aussi, de "commodes aménagements" à leur vie franciscaine.

Si nous osions...



«Allez donc au cœur des masses, vous qui êtes les frères des petites gens, vers ces foules en débandade et harassées comme des brebis sans berger et dont Jésus avait compassion ... Allez donc à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps! N'attendez pas qu'ils viennent à vous! Cherchez vous-mêmes à les rejoindre! C'est l'amour qui nous y pousse ... L'Église entière vous en saura gré.»

(Jean-Paul II à la Famille franciscaine,
Rome, 15/11/1982)

Qui pourrait énumérer les merveilles, les miracles que Dieu ferait avec nous et par nous si nous osions nous fier entièrement à Lui comme l'a fait François! Malgré notre fragilité, nos limites, nos trahisons et nos reniements, ***Dieu nous fait incroyablement confiance...*** Il se hâte de nous "remettre sur pied", de nous rouvrir les portes de sa maison, de nous dépêcher par le monde entier, quels que soient notre âge, notre lassitude ou nos désillusions (voyez l'histoire d'Élie: *1R 19*). Il nous faut retrouver notre confiance en Lui, découvrir et expérimenter, comme François, Sa Présence vivante et paternelle dans nos vies.

François s'engage sur son chemin de conversion les yeux fixés sur "le Père qui est aux cieux". «Nu, il se met à la suite de son Seigneur crucifié nu» (*LM 2/4*), passant par un nouveau "baptême de désir", celui de n'appartenir qu'à Lui, devenant ainsi *agapê*, don gratuit de lui-même aux derniers des hommes (les lépreux), dans le sein de l'Église et au service du Royaume de Dieu et du monde: il sort des murs de sa cité, il sort d'Assise (*LM 4/2*).

1. Retrouver l'unité dans la diversité

«La vie de communion fraternelle exige des frères une commune observance de la Règle et des Constitutions, un mode de vie semblable, leur participation aux activités de la vie de fraternité, notamment à la prière commune, à l'évangélisation et aux travaux domestiques, de même aussi que la mise en commun au bénéfice de la Fraternité de toutes les rémunérations ou libéralités reçues à quelque titre que ce soit.»

(CC.GG. 42 §2)

Tout d'abord, nous devons être reconnaissants à l'Ordre, aux Ministres, à leurs Définitoires respectifs et à leurs collaborateurs, qui en ces dernières et difficiles années postconciliaires nous ont orientés dans une progressive redécouverte de notre identité. On peut affirmer aujourd'hui que notre Famille franciscaine a clairement retrouvé un visage caractéristique, grâce à nos Constitutions générales, solidement fondées et mises à jour, et à bien d'autres documents qui graduellement ont contribué à clarifier notre "forme de vie", le champ de notre formation initiale et permanente, et de l'évangélisation comme étant notre "raison d'être", bien enracinée dans la contemplation. De nos jours, nul ne peut prétendre que notre projet de vie évangélique ne soit bien clair. Peut-être ne réussit-il pas encore à devenir un projet existentiel, ni à formuler un nouveau style de vie. Mais le problème suscité par ces textes, qui ont orienté notre cheminement franciscain en ces dernières années, ne vient

pas, comme certains le croient, de leur trop grand nombre, de leur prolixité ou de leur manque de clarté: le véritable problème résulte de ce qu'ils sont accueillis (quand ils le sont...) comme des "documents" et non comme des outils indispensables qui nous aident à restructurer et à revivifier notre vie concrète et quotidienne. Demandons-nous, et répondons sincèrement à cette simple question: "Quand avons-nous lu pour la dernière fois nos Constitutions générales?"

C'est sans doute une des raisons qui font que notre vie quotidienne se fragmente et se désintègre, par suite des innombrables tentations et compromissions que nous propose la société de consommation dans laquelle nous vivons. À cette culture de l'apparence, de l'imédiat, de l'extériorisation et de l'efficacité qui caractérise notre monde "globalisé", nous devons substituer une culture de l'intériorité, du silence, de l'humble écoute et de la fécondité divine. De la logique de l'évidence et du "toujours fait", nous devons nous convertir à la logique de la confiance et de l'espérance malgré nos échecs, ou plutôt grâce aux leçons que nous en retirons.

Il est urgent de reconstruire notre *unité intérieure*, fondée sur une solide formation spirituelle qui sache intégrer ce que nous croyons et ce que nous faisons dans une même réalité pacifiée, où la Parole de Dieu, accueillie comme une éternelle "Bonne Nouvelle", et l'Eucharistie, comme le viatique de notre cheminement à la suite du Christ, redeviendront les fondations de notre reconstruction personnelle et communautaire.

Il importe grandement de savoir redécouvrir que tout événement de notre histoire est «un chemin qui nous conduit à Dieu», que «tout ce qui arrive est adorable» (Léon Bloy), et d'intégrer ainsi toute chose dans une "com-

munion" avec le Dieu de notre vie et de notre histoire.

Mais nous ne pourrons y arriver qu'au moyen d'une véritable *discipline*:

- ❑ en investissant dans cet effort du temps, des lieux et des personnes;
- ❑ et surtout, en refaisant de notre cœur «une habitation et une demeure pour Dieu» (*Rnb 22/27*), Centre de notre activité et de notre affectivité.

Chaque jour il nous faut demander au Seigneur la grâce et la force de «faire ce que nous *savons* qu'Il attend de nous, et de toujours *vouloir* ce qui Lui plaît» (*LOrd 50*).

En négligeant l'effort de nous reporter sans cesse au projet de vie évangélique qui nous unit, nous avons couru le risque de voir chaque frère, chaque Fraternité et chaque Province inventer *son propre* projet, en fonction de *sa propre* culture et au détriment de notre appartenance à la Fraternité universelle. Cela est grave.

Il ne s'agit évidemment pas d'instaurer une "unification asphyxiante" qui fasse fi de nos différentes cultures, ni de promouvoir une centralisation juridictionnelle ou monarchique, mais bien plutôt d'être fidèles à notre charisme. Nous ne pouvons nous dire "frères" si nous n'avons entre nous des relations mutuelles; moins encore, si nous nourrissons entre nous des différences et des préjugés qui font obstacle au dialogue constructif et au service fraternel qu'exigent notre Règle et nos Constitutions générales. S'ouvrir les uns aux autres, s'accueillir, dialoguer, échanger, constituent les fondements mêmes de notre vie fraternelle, sont les moyens indispensables de clarifier, de fortifier et de mettre en œuvre

notre commun projet évangélique. Ils sont la condition nécessaire d'une résurgence du dynamisme créateur qui nous rendra confiance en nous-mêmes et dans les autres.

On a pu constater un véritable "émiettement" dans les relations entre le gouvernement central de l'Ordre et les Provinces, entre nos diverses Provinces ou Custodies, et parfois même entre les différentes maisons d'une même Province. Il est indispensable aujourd'hui de revenir à l'unité, de **réconcilier nos diversités** pour qu'elles redeviennent une richesse constructive au lieu d'être des facteurs de morcellement. Il est indispensable:

- de recouvrer notre *identité de "frères mineurs"*, par-delà toute fonction ministérielle, tout titre universitaire, tout "rendement" économique personnel et toute prétendue supériorité cléricale, culturelle ou ethnique;
- de favoriser l'unité dans la diversité en suscitant, en accueillant, en soutenant les diverses expressions de notre vie franciscaine (contemplative, itinérante, partageant la condition des déshérités...) ou les diverses formes possibles d'évangélisation, sans pour autant porter préjudice aux valeurs fondamentales de notre charisme ni à l'unité de notre Fraternité universelle ou de nos Fraternités locales.

2. Retrouver le sens et la force libératrice de nos vœux

«Voici la Règle et vie des frères mineurs: observer le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans posséder rien en propre et dans la chasteté.» (Rb 1/1)

«La règle suprême de la vie religieuse, sa norme ultime, consiste à suivre le Christ conformément aux enseignements de l'Évangile. N'est-ce pas de cette aspiration à la *sequela Christi* qu'est née au cours des siècles, dans l'Église, l'exigence d'une vie menée dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance?» (Paul VI, *Evangelica testificatio*, 12).

Dans ce cheminement à la suite du Christ, les **vœux de religion** sont aujourd'hui encore l'expression de notre don total à Dieu et à nos frères. En nous libérant de l'idolâtrie du pouvoir, de l'avoir et du jouir, ces vœux affermissent des valeurs humaines positives et nous ouvrent à une rencontre/relation dégagée de tout désir égoïste de domination et d'exploitation.

Nos vœux nous ouvrent un chemin vers l'amour véritable (*chasteté*), vers une solidarité concrète (*pauvreté*) et une entière disponibilité/responsabilité à l'égard d'autrui (*obéissance*). Ils témoignent de notre totale adhésion à Dieu, à notre projet de vie évangélique, et confèrent unité et simplicité à notre existence quotidienne.

Comme toujours, aussi bien dans l'histoire que dans toutes les civilisations, ces vœux demeurent des signes de contradiction et d'espérance. Le monde où nous vivons voit s'éveiller sans cesse une foule de désirs éffrénés, toujours neufs et contradictoires. Pour les satisfaire, il va se transformant en un supermarché. Comme les vœux de religion impliquent un

engagement persévérant dans une “forme de vie” stable, ils sont passés de mode. Et si nous ne savons leur redonner corps dans les aspirations de nos contemporains à la liberté, à la solidarité et au bonheur véritable, ils ne trouveront jamais créance.

Le vœu d'obéissance

«Dame sainte Charité, que le Seigneur te garde, avec ta sœur; sainte Obéissance! ... Sainte Obéissance met en déroute toute volonté propre et tout attachement égoïste; elle tient son corps mortifié pour qu'il obéisse à l'Esprit et qu'il obéisse à son frère; elle le soumet et l'asservit à tous les hommes qui sont dans le monde.»

(SalV 3,14-16)

«L'année de noviciat terminée, ils seront reçus à l'obéissance, promettant d'observer toujours cette vie et Règle» (Rb 2/11). Notre projet de vie ne fait qu'un avec l'obéissance. «Tant que [les frères] persévéreront dans les commandements du Seigneur, comme ils l'ont promis, par leur profession du saint Évangile et de leur forme de vie, qu'ils sachent qu'ils se maintiennent ainsi dans une obéissance véritable, et qu'ils soient bénis du Seigneur» (Rnb 5/17). Notre “forme de vie” constitue l'horizon et la ligne d'arrivée sur lesquels nous devons tous garder les yeux fixés et auxquels tous, sujets ou détenteurs d'autorité, nous devons sans cesse nous reporter. C'est son amour du Père et sa volonté de suivre intégralement Son Fils Jésus, pour en laisser l'exemple à ses frères, qui ont bouleversé la vie de François. Ce même amour et cette même volonté devraient également révolutionner la vie de chacun des frères. Lorsque celui qui exerce l'autorité se fait “ser-

viteur”, pour «laver les pieds» de ses frères (Adm 4/3-4), lorsqu'il se donne à fond comme l'a fait le Christ, ses sujets s'en remettent alors pleinement à Dieu, car «ils ne considèrent plus l'homme dans leur supérieur, mais bien Celui pour l'amour duquel ils ont choisi d'obéir» (2Cel 151). François, en effet, voit dans l'obéissance une authentique *vertu théologale*, qui se réfère directement au Dieu-Amour: elle n'a que Dieu pour objet, ni d'autre motif que Son amour. Dans une créature, “obéissance” est le nom que prend l'amour pour son Créateur et Père: obéissance et amour sont une seule et même chose. C'est la raison pour laquelle François fait de l'Obéissance la sœur jumelle de l'Amour (SalV 3). L'obéissance consiste en une “remise” inconditionnelle de soi à la Fraternité, comme aussi dans l'acceptation totale et sans réticence de chacun des «frères que Dieu nous donne» (Test 14). Même en regard «d'un bien personnel spirituellement préférable», nous sommes invités à nous en remettre au supérieur au bénéfice du bien commun de la Fraternité: «C'est là l'amoureuse obéissance qui rend à Dieu et au prochain ce que nous leur devons» (Adm 3/6).

C'est l'Esprit Saint qui est Ministre général de l'Ordre (2Cel 193): tous les frères, sans aucune exception, sont tenus de Lui obéir et de se mettre au service de notre projet de vie évangélique. Et c'est par le service et l'obéissance mutuels que l'on progresse vers l'Amour (Rnb 5/14).

Mais toutes ces considérations ont-elles encore un sens pour nos contemporains, assoiffés d'indépendance et de liberté ? L'autorité perd aujourd'hui sa véritable signification et n'est plus “de mode”, ni dans les familles, ni à l'école, ni en politique, ni même dans l'Ordre... L'unique “autorité” que l'on reconnaisse encore est sans doute celle du pouvoir économique!

Et, naturellement, l'obéissance connaît, elle aussi, la même crise. Pourtant rien d'humain ne peut subsister sans des structures de dépendance, et les formes d'esclavage sont de nos jours si nombreuses et si contraignantes que nous ne savons comment nous en libérer. Nous avons une tâche ardue et délicate à accomplir: la recherche incessante de relations harmonieuses entre l'individu et la communauté. François l'a tentée et résolue: plutôt que de s'affronter, la conscience personnelle et l'autorité établie doivent se compléter et s'harmoniser dans un programme évangélique, en s'inspirant de l'amour du Seigneur et de l'obéissance à Son unique Esprit. Plus l'homme s'enracinera dans certaines valeurs fondamentales qu'il a choisies, plus il se sentira indépendant et libre. Obéir, dans ce cas, ne signifie plus abdiquer sa propre personnalité, mais la mettre au service d'une cause, comme l'a fait Jésus .

Revendiquer "mes" droits, "ma" liberté, pour en user le plus souvent à "mon" profit, sans tenir compte des droits et de la liberté d'autrui, se convertit de fait en violence et en injustice. «L'expérience personnelle», a-t-on dit, «ne se légitime que dans son rapport à autrui». Parfois nous faisons rentrer certains de nos comportements dans notre "domaine privé": «Laisse-moi ma liberté et je te laisserai faire...». Mais, sous peine de n'exister qu'en fonction de nos vues égoïstes, cette sorte de liberté devra toujours être confrontée avec notre commun projet de vie évangélique ...

Dans l'établissement de bonnes relations mutuelles, *l'autorité* a un rôle important à jouer, un rôle qu'il nous faut repenser, "ré-évangéliser", afin de lui rendre son sens divin de service et de don, de mission proprement spirituelle (CC.GG. 45-46). Se laisser "posséder", comme les prophètes, par cette mission, constitue une assurance pour une communauté.

L'autoritarisme aussi bien que le laisser-faire paralysent et empêchent la bonne marche d'une Fraternité, comme aussi le progrès des individus: ils suscitent la méfiance dans les relations mutuelles et ouvrent la voie à un conformisme douillet à l'égard des idées et des modèles prônés par les *media*. C'est la mort de toute créativité.

Quand elle se laisse guider par l'Esprit, quand elle se fait écoute et collaboration avec autrui (définites, gardiens, formateurs ou autres frères), l'autorité peut nous ouvrir des horizons nouveaux. Elle nous guide vers le but et nous stimule à l'atteindre; elle facilite et provoque des choix évangéliques dans la Fraternité; elle se soucie davantage de faire naître des idées, des motivations parmi les frères que de "faire" des choses ou de maintenir des structures sans vie; elle sait créer la confiance et le sens de notre appartenance, conditions indispensables de l'innovation et de la créativité dans une Fraternité. Mais hélas! bien des Ministres et des Gardiens manquent de la liberté, de l'élan et de l'enthousiasme nécessaires pour assurer un tel service de leurs frères...

«Sans posséder rien en propre»

*«Ne gardez pour vous rien de vous,
afin que vous receviez tout entiers
Celui qui tout entier se donne à vous.»*

(L'Ord 29)

Le vœu de pauvreté nous libère du désir effréné d'accumuler, de la soif insatiable d'avoir toujours plus, toujours le meilleur et toujours tout de suite. Il nous en libère, car nous avons trouvé en Dieu «toute notre richesse à suffisance» (LD 4). Il nous affranchit de toute dépendance possessive: nous n'accordons plus

qu'une valeur relative à la maison où nous vivons, au travail que nous faisons, aux "compensations" matérielles ou psychologiques que nous croyons "mériter". «*Qui ne renonce à tout ce qu'il possède...*» : le Seigneur ne nous demande pas de nous détacher d'une chose ou d'une autre, mais de toute chose, car Il veut devenir, Lui, notre **"Tout"**.

«Que les frères ne s'approprient rien, ni maison, ni terrain ni quoi que ce soit d'autre» (*Rnb 6/1*). Il ne s'agit pas là d'une ascèse centrée sur l'individu, mais bien d'un cheminement vers la justice, la solidarité, l'amour d'autrui dans le partage, vers une liberté personnelle et communautaire qui rendra plus croyable notre annonce missionnaire (cfr. *Mt 10/7-10*).

Nous sommes envoyés proclamer l'Évangile, comme des pèlerins du Maître et Seigneur de la moisson et de la vigne, et ne devons considérer comme "nôtres" ni le travail que nous faisons, ni ceux avec qui nous vivons, ni les résultats que nous obtenons.

Nous devons, bien sûr, travailler avec sérieux et générosité, faire fructifier les dons que nous avons reçus du Seigneur, mais sans considérer le succès comme l'unique critère d'appréciation: nous devons toujours tout estimer en fonction de notre projet de vie évangélique et communautaire, afin que celui-ci devienne *signe et témoignage que nous appartenons au Seigneur, et non à "notre" travail*.

Nous serons prêts alors, comme Abraham, les Apôtres et François, à «quitter notre pays» pour aller vers d'autres horizons, inconnus, «que le Seigneur nous montrera» (*Gn 12/1*).

Il n'est pas rare que nos relations fraternelles se ressentent de notre absence de liberté à l'égard de l'argent et des choses. Parfois nous n'arrivons plus à discerner entre le nécessaire, l'utile ou le superflu. Nous nous laissons facilement engluier dans la mentalité de notre so-

ciété de consommation, manquant ainsi à la justice et à la solidarité que nous devons aux démunis, oublieux de **"restituer"** à Dieu toute chose, comme nous le recommande François (*Rnb 17/17*), et insoucieux de notre dépendance d'autrui dans l'usage de l'argent.

Il existe des Provinces qui sont pauvres, alors que des frères ou des Fraternités y sont riches pour leur compte. Ce phénomène ne constitue pas seulement un manquement à la pauvreté, mais aussi à la justice, à la solidarité et à la communion fraternelle.

Certaines Provinces ne se soucient pas des besoins de la Fraternité universelle: est-ce un simple oubli de leur part, ou un manque de confiance, de sens de leur appartenance à cette Fraternité?

À la Curie générale, nous avons vu avec admiration nous arriver de modestes contributions de Clarisses d'Afrique pour secourir nos Sœurs d'Assise, victimes du dernier tremblement de terre. Passant par Rome, leur aide aura sans doute été moins rapidement reçue et moins personnalisée, mais sûrement plus évangélique en ne créant aucun lien de dépendance entre bienfaitrices et assistées. On sait en effet l'équivoque que peuvent entraîner nos "cadeaux", aussi bien de la part du donateur que du bénéficiaire...

Certains frères – heureusement peu nombreux! – renâclent à mettre en commun les dons qu'on leur fait ou les émoluments qu'ils reçoivent pour leur travail (souvent d'ailleurs ambitionné et recherché précisément parce qu'il est "rentable"). Ils deviennent ainsi les administrateurs directs de "leurs biens". C'est un manquement à la Règle, et qui peut ruiner la vie fraternelle. Que d'abus provoqués par l'argent! Que de frères sacrifiés à des structures bien peu évangéliques et sans vie! Que Dieu nous pardonne!

La liberté que nous octroie le vœu de pauvreté fera de nous des hommes de communion, de solidarité, de partage, et nous aidera à instaurer des relations nouvelles, joyeuses et prophétiques, entre les hommes de notre temps.

Le vœu de chasteté

«Comme une sentinelle debout sur sa tour de garde (Is 21/8), par une rigoureuse discipline François veillait avec le plus grand soin à conserver la pureté de son corps et de son âme.»

(LM 5/3)

Le vœu de chasteté peut, lui aussi, retrouver sa fonction prophétique dans un monde toujours à la recherche de plaisirs faciles et changeants. Selon François, «ont le cœur pur ceux qui ne cessent jamais d'adorer et de voir le Seigneur Dieu vivant et vrai avec un cœur et un esprit sans mélange» (Adm 16/2).

«Dès lors», note la *Légende des Trois Compagnons* (8) dans son récit de la conversion de François, «il cessa de s'adorer lui-même.» Notre chasteté consiste dans une purification progressive d'un amour naturellement teinté de narcissisme et d'immaturation: elle nous amène à établir et à consolider avec autrui des relations adultes, gratuites, désintéressées et libérées de tout égoïsme. Gérer notre propre sexualité signifie apprendre à gérer nos propres relations. Le nœud, une fois de plus, en est dans la découverte d'un amour "délectable" et auquel nous faisons don de toute notre vie. C'est en effet le sentiment d'être aimé "à suffisance" qui rend l'homme heureux et donne en lui nais-

sance à une vie nouvelle, à l'amour, à la paix et à une véritable communion avec autrui.

Écoutons encore François: «Père très saint, que nous T'aimions de tout notre cœur, en pensant toujours à Toi; de toute notre âme, en Te désirant toujours; de tout notre esprit, en dirigeant vers Toi tous nos élans et en ne poursuivant en toutes choses que Ta seule gloire; de toutes nos forces, en dépensant toutes nos énergies et toutes les facultés de notre âme et de notre corps au service de Ton amour et de rien d'autre» (*Pater* 5). Le "charnel" devient alors sacrement du spirituel, et tout en nous, âme et corps, se transforme en un langage qui exprime sans ambiguïté une réalité et une communion plus gratifiantes et bienheureuses encore que celle des corps livrés à une jouissance égoïste, limitée et jamais satisfaite.

Certes, on n'accède pas à pareil sommet en un jour ! Entre autres choses, il nous faudra d'abord accepter de vivre dans une sorte de solitude – «le jardin du Seigneur» (Is 51/3) – inhérente à la vie consacrée. Nous savons bien aussi que jamais, ni célibataires ni gens mariés, nous n'éteindrions notre affectivité ni ne dominerions parfaitement notre sexualité. Souvent, c'est précisément dans ces domaines que nous découvrons nos propres limites. Mais cela ne nous empêche pas de cheminer à la suite du Christ: Jésus n'est pas venu chercher les "purs" ni les parfaits, mais appeler à la conversion les pécheurs comme Lévi, Zachée ou la Samaritaine. Dans la quête toujours pénible d'une intégration de tous nos appétits et tendances – qu'elles soient hétéro ou homosexuelles – nous ne pouvons nous abaisser à des compromissions avec nos inclinations et tenter de justifier ainsi "une voie moyenne" ou "une double vie" où vivoteraient conjointes notre sexualité et notre chasteté. François nous répondrait: «Depuis que nous avons rompu avec le monde,

nous n'avons plus rien d'autre à faire que de suivre la volonté du Seigneur et *Lui plaire à Lui seul*» (Rnb 22/9).

À qui voulait embrasser la vie évangélique, le Poverello posait une seule et unique condition: la **conversion**, c'est-à-dire une "ré-orientation" radicale de la propre vie, désormais toute tournée vers le Seigneur. S'il est vrai qu'il nous demande de pardonner et de faire miséricorde à tout pécheur, il n'en met pas moins à la porte de la Fraternité celui qui pactise avec le péché (Rnb 13), «car quand nous vivons charnellement, le diable veut nous enlever l'amour de Jésus-Christ» (Rnb 22/5). Tous, nous devons tendre vers ce radicalisme et nous aider mutuellement à nous en rapprocher. Nous sommes responsables de nos frères qui manquent à leur promesse; nous avons à leur égard le devoir de la "correction fraternelle" et d'un accompagnement miséricordieux sur la voie de leur conversion (Rb 10; Adm 22; LMin 14-17).

Une vie fraternelle sereine est un appui indispensable pour pouvoir vivre notre engagement de consacrés. En "nous en remettant" les uns aux autres, selon la belle formule de notre profession, nous avons pris la responsabilité de nous "reprendre" mutuellement quand nous sommes infidèles à notre projet de vie. Trop souvent hélas! dans nos Fraternités, la critique ou la médisance remplacent cette "correction fraternelle". Certains de nos frères n'auraient peut-être pas abandonné leur vocation s'ils avaient, en temps opportun, rencontré quelqu'un de disposé à les secourir charitablement.

3. Rendre à notre projet de vie son authenticité, sa crédibilité et sa visibilité

«Comme consacrés, notre particularité est celle de découvrir Dieu présent, de L'écouter, de Le contempler, de Lui rendre témoignage par notre vie et de L'annoncer par notre parole. L'avenir dépendra grandement de notre capacité de témoigner de la présence de Dieu dans ce monde complexe, en traduisant dans notre vie l'expérience que nous faisons de Lui dans notre cheminement à la suite de Jésus-Christ pauvre, selon le modèle que nous en a laissé saint François.»

(H. Schalück, *Remplir la terre de l'Évangile*, 111)

Bien des choses changeraient dans l'Ordre et dans le monde si nos Fraternités croyaient vraiment que notre projet de vie évangélique est un message de réconciliation et de libération toujours valable pour le monde d'aujourd'hui, si leur comportement s'inspirait totalement de cette certitude et s'efforçait de l'incarner dans leur vie. Je suis convaincu qu'un peu partout nous sommes attachés et fidèles à notre vocation, mais il nous manque encore de **devenir dans le monde une présence vivante**, dynamique et agissante, par-delà nos structures mentales ou ambiantes, par-delà nos appréhensions concernant notre survivance (elles nous incitent à conserver tout simplement ce qui existe), par-delà les errements et les ressentiments liés à notre passé, par-delà notre âge et notre importance numérique, par-delà, surtout, le fossé qui sépare notre "être" de notre "faire"...

Le défi majeur que nous aurons à relever sera peut-être celui de notre “visibilité”, de notre **présence inculturée au monde**. Cette présence, nous sommes appelés à l’incarner aujourd’hui dans un monde désorienté, anxieux de salut, de signes authentiques, capables de lui manifester concrètement ce qui nous habite, ce en quoi nous croyons, ce pour quoi nous vivons.

Pour pouvoir faire partager au monde la spiritualité qui nous anime, trois conditions s’imposent:

- *la clarté et l’authenticité de notre propre identité spirituelle et charismatique;*
- *l’intelligence et le discernement des moyens qui permettent le dialogue: un langage et des signes intelligibles à nos contemporains, capables de leur transmettre, sur la base des exigences vitales de leur propre culture, le don qui nous a été fait de notre richesse charismatique;*
- *une décision et un courage, personnels et communautaires, qui nous fassent entreprendre avec foi ce cheminement vers la réalisation et l’intelligibilité de notre idéal, cheminement qui n’est autre que celui de l’Incarnation, que nous poursuivrons alors en acceptant toute sa logique divine.*

Pour nous, franciscains, dialoguer avec le monde dans lequel nous vivons, et notamment avec le monde des jeunes, n’est pas une option facultative entre d’autres, mais bien une véritable exigence. Le Seigneur nous a choisis **pour nous envoyer au monde**, en qualité d’hommes de Dieu, vivant en fraternité et en minorité, missionnaires dans un monde en mutation et qui se cherche. Nous sommes appelés

à lui ouvrir de nouveaux espaces, alternatifs et plus humains, à y instaurer une culture de dialogue, de solidarité, de compréhension et d’acceptation de nos différences.

Il n’est donc pas question de “diaboliser” le monde, les *medias*, la “globalisation” ni la mentalité des jeunes d’aujourd’hui. Pas plus que de nous en faire une “drogue”, de tout en avaler, de tout imiter et assimiler, de nous laisser envahir par eux corps et âme. Il importe bien plutôt d’acquiescer à leur égard une attitude critique, positive et fondée, qui nous permette de discerner clairement et sereinement les signes qu’on y rencontre de la Présence de Dieu.

Jésus lui-même allait aux foules et s’est fait solidaire de l’histoire, mais Il savait aussi prendre ses distances à l’égard des équivoques que les foules et l’histoire Lui proposaient.

Libérons et encourageons nos frères disposés et tout prêts à reprendre ce cheminement évangélique parmi les hommes et les femmes d’aujourd’hui et de tous les continents. Accompagnons-les, soutenons-les en leur faisant confiance et en leur offrant, à l’occasion, notre correction fraternelle. Ouvrons des espaces à l’Esprit dans nos cœurs et dans ceux de tous nos frères, afin que surgissent parmi nous de nouveaux prophètes, de nouvelles Fraternités prophétiques, où se renouent d’authentiques relations personnelles, et dans lesquelles notre spiritualité sera vraiment “accrochée” à la vie quotidienne et répondra aux aspirations les plus profondes de ceux et celles qui nous entourent.

Conclusion

«L'ange lui dit alors: "Rassure-toi, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus" ...

- "Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai pas de relations conjugales?"...

- "L'Esprit Saint viendra sur toi ...
Vois: Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait "la stérile".
Car rien n'est impossible à Dieu!"

- Marie dit alors: "Je suis la servante du Seigneur: que tout se passe pour moi comme tu me le dis".»

(Lc 1/30-38)

Frères très chers, au début de ce troisième millénaire de l'histoire du salut, qui vient nous rappeler l'amour inaltérable de Dieu pour l'homme, reprenons ensemble, à l'exemple de Marie, Mère de Dieu et «Vierge faite Église» (*SalM 1*), la route d'une fidélité renouvelée.

Comme à Marie, le premier pas que Dieu nous demande, c'est de **surmonter la crainte** que nous éprouvons lorsque nous ne comptons que sur nos propres forces et "possibilités", lorsque notre horizon se borne à des soucis de survivance ou d'efficacité humaine. Libérés de cette crainte, nous aurons alors l'audace d'entreprendre, comme l'ont fait François et Claire, des chemins nouveaux, encore inconnus, encore obscurs et peu engageants. En nous confiant comme eux au Seigneur, «auprès de qui nous avons trouvé grâce», nous sommes assurés qu'en Lui et par Lui «rien ne sera impossible».

Il importe également de nous remettre en mémoire notre vocation, l'appel du Seigneur que nous avons un jour entendu, Sa Parole que nous avons alors accueillie dans une disponibilité totale. Et, en même temps, de laisser "ressurgir" Jésus dans notre présent, «au milieu de nous» comme au milieu des disciples apeurés et déroutés après Sa résurrection, afin qu'Il puisse «forcer les portes closes» (*Jn 20/19*) de nos sécurités intérieures et extérieures, et, par Sa Présence, bouleverser nos vies.

«Comment cela se fera-t-il?» «**Tout est possible à Dieu**», si nous savons accueillir et garder

en un cœur “purifié” Sa Parole qui nous transformera; si nous nous laissons vraiment convaincre (“*animer*”) par l’efficacité de Sa Présence plutôt que par nos minutieuses supputations de réussite; si, finalement, nous nous donnons davantage à la réalisation de Ses projets qu’à celle des nôtres, et nous en remettons totalement à Lui.

«*Que tout se passe pour moi comme tu me le dis*». C’est là, finalement, la “capitulation” que Dieu attend de nous: une remise entière de nous-mêmes, qu’il nous est possible de Lui confirmer chaque jour en renouvelant courageusement les engagements de notre profession religieuse, en témoignant par notre vie de notre entière disponibilité à Son égard et à l’égard de nos frères. Ce “*OUI*”, bien sûr, comme celui de Marie, se poursuivra plus souvent dans le silence qu’au milieu de succès fracassants; mais ce sera le fécond silence de Dieu qui nous parle et agit par la croix et par d’humbles signes, comme la vieillesse et la stérilité d’Élisabeth. C’est bien ainsi que le comprenait François (cfr. *LM 8/2*).

Notre vieillissement et l’actuelle diminution des vocations sont précisément de ces “signes” que Dieu nous adresse en ce tournant historique de l’Ordre. Mais sont-ce des signes qui nous invitent à nous abandonner à la résignation et à une stérile récupération du passé? Ne nous incitent-ils pas plutôt à un authentique effort de survie véritable? «*Rien n’est impossible à Dieu*»: l’Esprit peut transformer notre effort en une réalité porteuse de vie, de créativité et d’espérance, en un chant de joie et de louange à Dieu à qui tout est possible: «*Magnificat!*». Plus que jamais, nous sommes aujourd’hui interpellés et “pro-voqués” par tant de signes annonciateurs de temps nouveaux: il

nous appartient d’en faire les sources d’une vie nouvelle, *en les interprétant dans une optique de foi*, d’une foi enracinée dans notre confiance et notre adhésion au Seigneur et dans notre détermination à Le suivre. Comme Marie, nous devons «*faire chair*» en nous le Verbe de Dieu (*2LFid 53*), faire l’expérience de cette Présence en nous et parmi nous de Son Esprit, afin de devenir, nous aussi, dans le monde, d’authentiques porteurs de la Bonne Nouvelle.

La vocation que nous avons reçue nous rend responsables devant nos contemporains, hommes et femmes qui cherchent aujourd’hui, un peu n’importe où, des “hommes de Dieu” et des lieux où découvrir une “spiritualité” qui donne une signification nouvelle à leur existence. Ne les décevons pas ! Souvenons-nous du simple paysan qui recommandait au Poverello stigmatisé: «Tâche d’être aussi saint qu’on te croit, car bien des gens te font confiance. Je t’en prie, ne les désillusionne pas!» (*2Cel 142*).

Une fois encore, comme au moment de sa mort, François nous relance son dernier défi: «J’ai fait ma part! Que le Christ vous apprenne à faire la vôtre!» (*2Cel 214*).

fr. Giacomo Bini, ofm.
ministre général

Prot. n. 089636

L'Ordre Aujourd'hui

réflexions et perspectives

Avant-propos	3
I. Attentes et espérances	5
II. Quelques problèmes communs à l'ensemble des Custodies et des Provinces	13
1. Diminution des effectifs et relèvement de l'âge moyen	15
2. Diminution des vocations et manque de persévérance	18
3. Manque d'enthousiasme et de créativité	20
III. Si nous osions	23
1. Retrouver l'unité dans la diversité	27
2. Retrouver le sens et la force libératrice de nos vœux	31
3. Rendre à notre projet de vie son authenticité, sa crédibilité et sa visibilité	41
Conclusion	45